

Respirez

PIERRE ALAIN, COLOGNY (GE)

Sortir. Sous les premiers rayons du jour, flâner dans les allées de la Planta bordées de lierre et de corbeilles d'argent. Descendre le chemin des Falquets, à son pas, entre les chênes et les labours. S'asseoir sur un vieux tronc coupé. Contempler la grâce d'un héron au long cou, immobile entre deux sillons, comme s'il était empaillé. Se

remémorer la fable que l'on récitait à l'école, quand on venait d'entrer chez les grands. Entre les trilles d'une bergeronnette et la douce plainte de la bise matinale, oublier l'urgence, le rentable, le virus et les sortilèges. Fermer les yeux dans un sourire, et respirer. Rentrer chez soi, le cœur léger. Serrer dans ses bras son épouse, heureux de vivre. ■

ÉCRIVEZ - NOUS ! HYPERLIEN@LETEMPS.CH

Courrier des lecteurs

Le nectar d'une vie d'artiste

Lettre du jour

Cologne, 26 juillet Vous êtes accueilli comme un prince par les jolies secrétaires de votre première maison de disques (RCA Victor). La plus jeune vous offre un café avec de bons petits chocolats avant que le directeur artistique, tout sourire, ne vienne vous conduire lui-même dans son grand bureau pour vous faire signer un contrat exclusif d'enregistrement.

Vous ressortez, le cœur battant, la tête un peu plus grosse qu'avant. Descendant d'un pas alerte les Champs-Élysées, vous rayonnez, fier comme un immortel.

Après la sortie de deux 45 tours successifs, vous partez en tournée à travers toute la France, accompagné par l'orchestre d'Eddie Vartan. Dans sa tenue militaire, Johnny vous rejoint le week-end et vous offre régulièrement le dîner en com-



pagnie de sa fiancée Sylvie qui, de ville en ville, partage avec vous les plus grandes scènes de l'époque. Presque soixante ans plus tard, vous chantez au P'tit Music'Hohl de Genève en vous accompagnant vous-même au piano. Après le tomber de rideau, vous repensez parfois à celui de l'Olympia, rouge égale-

ment, qui ne s'ouvrira sans doute plus jamais sur vous... Entre rêves et souvenirs, vous déroulez le film de votre vie à l'envers. Les images se troublent avant de s'éclaircir.

Vous atterrissez dans le présent, au côté de votre adorable quatrième et dernière épouse, qui vous aime comme vous êtes

maintenant et vous comble de son charme et de ses attentions.

Président de l'Académie romande, du Cercle des Rousseauistes, vice-président de l'Alliance française de Genève, consultant de l'Académie française, auteur de livres de poèmes et de nombreux disques d'or attribués grâce à d'autres interprètes qui ont fait de certaines de vos chansons des succès, vous faites travailler d'autres artistes que vous mettez en valeur en leur cédant la seconde partie des «Mardis de Pierre Alain».

Le temps vous apprend que ce dont vous aviez tant rêvé quand vous étiez un jeune coq prétentieux ne valait absolument pas ce que vous vivez en partageant modestement avec les autres au lieu de vouloir à n'importe quel prix devenir le roi de la cour...

On ne goûte au nectar de toutes ses expériences qu'en partageant avec les autres dans une confiance mutuelle.

Pierre Alain

Besoin vital de poésie

Cologny, 5 juillet Quand, avec l'aide de Payot, de la FNAC et des libraires indépendants suisses, l'Académie romande que je préside doit décerner son Prix annuel «En poésie», le palmarès ne peut s'établir qu'à partir d'une douzaine de coups de cœur, alors que la concurrence est rude pour l'attribution du Prix décerné aux romanciers romands. Non que les recueils de poèmes soient tellement moins nombreux que les livres d'autres catégories, mais du malheureux fait que les libraires n'en lisent et n'en commandent presque plus. Boudée de plus en plus par les grands éditeurs, les médias, les utilisateurs de réseaux sociaux, par la recherche fondamentale qui s'acharne à vouloir déceler l'origine de tout dans la matière, la poésie est mise au rancart, alors qu'elle est le cœur de l'existence humaine. Sans poésie, l'amour se bestialise, le corps se chosifie, l'âme ne maîtrise plus la pensée, la lettre domine l'esprit, le vent ne berce plus les blés.

Pierre Alain

Orthographe

Genève, 14 juin Le simple fait de retirer le circonflexe du mot «abîme» prouve le manque de sensibilité et l'incompétence de celles et ceux qui s'octroient le droit de décréter comment nos enfants et petits-enfants devraient désormais écrire en Suisse romande. Nous ne pouvons dénaturer le français pour l'imposer à moins de deux millions de locuteurs face aux trois cents millions qui l'utilisent dans le monde. Les futurs écrivains romands vont-ils s'exprimer dans une langue amputée de ses subtiles particularités pour ne s'adresser plus qu'aux Romands? Prétexter que notre langue française enseignée dans nos écoles est excluante pour la rectifier sans se référer aux fines plumes de la littérature francophone et aux institutions telles que l'Académie française serait une aberration! **Pierre Alain**